

# L'Ebaudière



**L'Ebaudière vient d'un nom germanique et a donné le patronyme à certaines familles comme Lebeau, Lebaud, Libaud, Liébaud.** L'année 1793 a marqué le deuil de ce village avec le soulèvement des villes et villages de ce que l'on a appelé depuis, la « Vendée Militaire ». Les 2 premières victimes de l'Ebaudière furent Ambroise PETITEAU le 18 mars 1793, laboureur 24 ans, fait prisonnier à Mouzillon et mort à Nantes six jours plus tard place du Bouffay, suivi de Jean BREVET le 22 septembre 1793, 32 ans, laboureur, époux de Jeanne Foulonneau, tué à Nantes. A la mémoire des habitants de notre commune un tableau-Martyrologue fût posé en l'église de la Remaudière le 16 juin 2018.

Le village est situé le long de la route vicinale dite « route du milieu » non loin de la Divatte dans la continuité actuelle du village de la Grande Giraudière avec les maisons récentes. Le village se développa en ce milieu de 19<sup>ème</sup> siècle avec l'amélioration de la vie économique, de nouvelles maisons d'habitations et dépendances apparurent. On dénombrait en 1861 jusqu'à 48 habitants pour 12 feux (familles) vivant toutes de l'agriculture. En observant les plans cadastraux de 1849 on découvre un découpage parcellaire important correspondant à des vignes et jardins cultivés sans doute manuellement compte tenu de leurs petites surfaces. La famille Guilbaud a marqué le village durant plus de 150 ans avec sa descendance Bondu, Ripoché et Audouin nos contemporains installés maintenant à la Grande Giraudière.

En ce début de 20<sup>ème</sup> siècle, on recensait seulement 5 borderies jusqu'à la seconde guerre mondiale. 3 adhèrent à la coopérative agricole créée le 9 juillet 1922 révolutionnant les méthodes de travail. On faisait alors en commun les battages. On y battait du blé, du trèfle, et du blé noir de quantité variable suivant la superficie de la ferme et l'orientation de son fermier aux diverses cultures. La famille de Louis Salmon était la plus grande productrice de blé avec 116 boisseaux de blé, 105 de trèfles, 200 de blé noir suivie de Emile Ripoché 64 boisseaux de blé, 65 de trèfles, ensuite François Bonnet 31 boisseaux de blé. Sur les 144 exploitants recensés à la Remaudière, 94 s'engagèrent en tant que sociétaires, ce qui fût remarquable lorsque l'on savait qu'avec cette dénomination « d'exploitant » était englobé bon nombre de fermes de 2 à 4 hectares qui ne cultivaient pas de céréales ou les faisaient battre par leur voisin. Comme certains autres villages il y avait beaucoup d'entraide et de travail en commun avec les voisins, tous paysans. La vie **était** rude, le travail physique important. On se retrouvait malgré tout pour des rencontres conviviales, fêter une naissance, un mariage, pour des veillées les longs soirs d'hiver et apprécier le bon vin au cul de la Barrique

Aujourd'hui il n'y a plus de ferme, mais le village s'est repeuplé grâce à la réhabilitation de certaines dépendances agricoles en maisons d'habitations ainsi qu'avec des constructions nouvelles. On compte à ce jour 17 habitants adultes pour 10 feux. Le village se caractérise en majorité par un habitat ancien traditionnel avec des constructions en pierres de schiste soigneusement jointées lors de leur réhabilitation. Pour certaines, les encadrements d'ouvertures, linteaux, corniches sont en briques. Les toitures initialement couvertes en tuiles tiges de botte ont été remplacées par des tuiles romanes, méridionales, et canaux permettant l'accès à la toiture sans la découvrir.

***Le cœur du village donne l'impression d'une certaine sérénité, d'une belle harmonie entre l'habitat et la nature champêtre qui l'entoure. Bravo aux habitants d'en avoir conservé l'esprit originel.***

Autre particularité : un lavoir situé sur le ruisseau de l'Ebaudière en commun avec ce village. Comme il se situait en contrebas, autrefois, c'était aux hommes qu'il incombait la tâche de remonter la lourde charge de linge encore trempé avec les brouettes. Ont disparu : les fours à pain et les trous à chaux, pour chaque ferme, proches de l'actuel étang.

Nos villageois ont eu des charges paroissiales, avec le **service des marguilliers** : on retrouvait en 1937 Emile Ripoche avec Noël Bouyer du Bourg et en 1955 Jean-Baptiste Audouin et Jean Ripoche du bourg. Il existait dans chaque paroisse, des marguilliers qui avaient la charge du registre des aumônes perçues pour l'Église. Ce service commençait avec la nouvelle année.

On ne s'étendra pas sur la complexité de la charge qui incombait ainsi pendant une année à deux couples de la commune. La semaine Sainte, les processions, les évènements religieux étaient autant de travail qu'il fallait assumer en plus des quêtes hebdomadaires et du grand ménage que les dames assuraient tous les samedis.

Cette institution aujourd'hui disparue dans notre commune a permis la création de liens solides d'amitiés qui se perpétuent encore dans les générations récentes

J.P. descendant de Bordier